

## POUR LA PAIX

# Un réseau de prophètes

Avec la mort du jésuite Daniel Berrigan s'éteint l'un des derniers survivants d'un extraordinaire réseau qui fut, il y a cinquante ans, la conscience de l'Amérique.

**D**ans son discours au Congrès américain, en septembre dernier, le pape François mentionnait Martin Luther King, Dorothy Day et Thomas Merton, à côté d'Abraham Lincoln, comme des icônes ayant marqué l'histoire américaine. Il importe de souligner que les trois premiers faisaient partie d'un tissu de personnalités très différentes partageant la même préoccupation de lutte contre les inégalités et la violence.

## DES GESTES FORTS

L'un des géants de cette lutte non-violente, le jésuite Daniel Berrigan, vient de nous quitter à l'âge de nonante-quatre ans. Dan, comme l'ont toujours appelé ses amis, était une personne d'une richesse exceptionnelle. Poète, écrivain, professeur d'Écriture sainte, et même bon cuisinier, il a consacré toute sa vie à lutter contre la violence sous toutes ses formes. Il se démarquait d'une certaine tranche du mouvement « pro life » de l'époque qui luttait parfois avec une violence extrême contre l'avortement, tout en demeurant favorable à la peine de mort et à la guerre. Pour lui, comme de nos jours pour le pape François, la vie devait être protégée à toutes ses étapes. Dan Berrigan savait poser des gestes fortement symboliques, comme lorsque avec son frère Philip et sept autres « complices », ils ont brûlé avec du napalm six cents fichiers militaires de jeunes qui devaient être envoyés au Vietnam ; ce qui lui a valu quelques années de prison. Avec le rabbin Abraham Yeshua Heschel et le ministre luthérien Richard John Neu-

haus, Dan Berrigan a fondé le groupe « Clergy and Laity Concerned About Vietnam ». Ce travail en commun pour la paix était un véritable dialogue œcuménique et interreligieux. Tout en travaillant avec des personnes de toutes provenances, Dan est resté toute sa vie fidèle à sa vocation jésuite qu'il considérait comme l'une des plus grandes grâces qu'il a reçues. Il a passé les dernières années de sa vie dans une infirmerie de la Société de Jésus à l'Université Fordham.

## LA CONSCIENCE DE SON TEMPS

L'un des contacts qui a fortement marqué la vie et la spiritualité de Dan Berrigan est celui qu'il a eu avec le moine trappiste Thomas Merton. Le courant est si bien passé entre eux que Merton a pu convaincre son abbé de faire venir Dan chaque année à l'abbaye de Gethsemani afin de parler aux moines de la lutte pour la défense des droits civils et du « Peace Movement ».

Aux États-Unis, l'entre-deux-guerres avait été marquée par la lutte pour la défense des droits des travailleurs, avec Dorothy Day et le « Catholic Workers Movement ». Par une évolution presque naturelle, cette lutte a conduit à la défense des droits civils, en particulier ceux des Noirs, avec Martin Luther King. Elle a aussi ouvert les yeux sur le caractère pernicieux de la guerre du Vietnam, avec toutes ses conséquences pour les populations civiles.

De son ermitage au Kentucky, Thomas Merton était tenu au courant de toute cette évolution par de nombreux amis. Non seulement il était informé de ce mouvement, mais il en était devenu la

conscience et il s'y est impliqué par de nombreux écrits. Ses échanges de lettres avec Dorothy Day, le rabbin Abraham Yeshua Heschel et le jésuite Berrigan, pour n'en nommer que quelques-uns, en sont une preuve. Quant à sa relation avec Martin Luther King, elle peut être qualifiée de spéciale. Ils ne se sont jamais rencontrés, mais des contacts étaient maintenus entre les deux hommes par des amis quakers d'Atlanta, June et John Yungblut. En mars 1968, Yungblut a tenté d'organiser à l'abbaye de Gethsemani une retraite pour King à laquelle devait participer aussi le moine bouddhiste vietnamien Thich Nhat Hanh. La retraite a été post-posée parce que King devait se rendre à Memphis. C'est là qu'il fut assassiné le 4 avril. Quelques mois plus tard, le 10 décembre, Merton mourait lui aussi dans un « accident » qui n'avait peut-être rien d'accidentel. Berrigan a poursuivi la lutte durant encore presque un demi-siècle.



**Armand VEILLEUX,**  
Père abbé de l'abbaye de Scourmont  
(Chimay)